

## **POLYSYSTEMISME ET COSYSTEMISME EST-ASIATIQUE – LE CONTACT DES LANGUES OU DES SYSTEMES H**

**Romuald HUSZCZA**

*Université de Varsovie,  
Université Adam Mickiewicz à Poznań, Pologne*

**Résumé:** Les langues d'Asie d'Est, notamment coréen, japonais et vietnamien, sont bien connues comme langues possédant une couche lexicale empruntée au chinois classique. Mais la couche sino-xénique dans les trois langues semble être beaucoup plus qu'un phénomène lexical, comme elle a gardé une autonomie grammaticale au regard des systèmes indigènes (emprunteuses) dans une grande mesure. Elle forme donc un sous-système distinctif (sino-japonais, sino-coréen et sino-vietnamien) assorti de son propre ensemble de règles grammaticales et au point de vue de leur structure les trois langues sont polysystémiques. Le sous-système sino-xénique est partagé par les trois langues comme leur propriété commune qui est presque identique dans la structure profonde et différenciée dans la structure de surface. Le cosystémisme de ce type, avec plusieurs classes d'expressions qui sont transposable entre des langues participantes par simple substitution des morphèmes, est parfois limité par des facteurs extralinguistiques.

**Mot-clés:** polysystémisme, cosystémisme, autonomie grammaticale des emprunts, couches lexicales, contacts des langues est-asiatiques, analyse synchroniques des emprunts.

## 1. LE STATUT SEMIOTIQUE DES EMPRUNTS AU CHINOIS DANS LES LANGUES EST-ASIATIQUES

La présente étude ne consiste ni en une description systématique des phénomènes lexicaux dans les langues est-asiatiques, ni en une analyse exhaustive de leurs contacts mutuels mais en un essai ayant trait au problème du statut synchronique des emprunts chinois en japonais, coréen et vietnamien considérés du point de vue de la linguistique générale<sup>1</sup>. Dans la discussion sur la position des emprunts faits au chinois classique par les trois langues, le point de vue de la diachronie prédominait. C'est ainsi que, longtemps, les problèmes de l'intégration phonétique des mots empruntés au chinois classique et du développement de la couche lexicale sino-xénique au sein des langues emprunteuses constituèrent les questions centrales abordées dans la description linguistique des langues est-asiatiques. Mais, leur statut, strictement synchronique dans la structure grammaticale de ces langues, exige une approche plus précise.

La couche sino-xénique dans les trois langues semble être beaucoup plus qu'un phénomène lexical (et typiquement diachronique), dans la mesure où elle a conservé, au plus haut degré son autonomie grammaticale. Le point de départ de l'interprétation proposée ici est l'hypothèse au terme de laquelle la couche lexicale empruntée au chinois classique formerait un sous-système distinctif, notamment sino-japonais, sino-coréen et sino-vietnamien, qui se trouverait inclus dans le système de la langue emprunteuse et assorti de son propre ensemble de règles grammaticales.

En conséquence, japonais, coréen et vietnamien appartiendraient au cycle des langues polysystémiques possédant au moins deux ensembles de lexèmes distinctifs: le leur propre (indigène) et l'emprunté. La plupart des lexèmes indigènes trouvent leurs équivalents parmi les lexèmes empruntés.

Citons à titre d'exemples:

	morphèmes indigènes	morphèmes sino-xéniques	
japonais	<i>ōi-</i> ( <i>ō-</i> )	<i>ta</i>	'être nombreux'
coréen	<i>mant'a</i> ( <i>manh-</i> )	<i>ta</i>	
vietnamien	<i>nhiều</i>	<i>đa</i>	
j.	<i>umi</i>	<i>kai</i>	'mer'
c.	<i>pada</i>	<i>hae</i>	
v.	<i>biển</i>	<i>hải</i>	
j.	<i>aru</i> ( <i>ar-</i> )	<i>yū</i>	'être, exister, avoir'
c.	<i>itta</i> ( <i>iss-</i> )	<i>yu</i>	
v.	<i>có</i>	<i>hữu</i>	

<sup>1</sup> Jusqu'à présent il n'existe pas de descriptions profondes, qui aborderaient le problème du statut synchronique des emprunts chinois dans les langues est-asiatiques. Parmi les premiers linguistes, qui ont mentionné le phénomène du dualisme grammatical étaient: V. Alpatov (1983) et l'auteur de cette communication (Huszcza, 1985, 1986, 1991).

Ces deux ensembles lexicaux sont subordonnés à leur propres règles grammaticales, parce que la règle de l'homogénéité des combinaisons morphématiques du système linguistique s'impose dans ce cas. C'est ainsi que:

	combinaisons indigènes	combinaisons sino-xénique
j.	<i>mizu no chikara</i>	<i>suiryoku</i>
c.	<i>mul ūi him</i>	<i>suryōk</i>
v.	<i>súc nước</i>	<i>thủy lực</i>

Ici, parmi les marques indigènes de fonction de modificatif, nous avons deux particules de génitif, une japonaise *no* et l'autre coréenne *ui*, ainsi qu'une marque suprasegmentale vietnamienne, notamment l'ordre postpositif de modificatif. Toutes ces marques indigènes sont en contraste avec la marque sino-xénique du caractère suprasegmental, notamment l'ordre prépositif de modificatif.

Soulignons l'importance de la différence de perspective, la perspective synchronique et celle diachronique, dans le cas du polysystémisme mis en évidence dans le couple des synonymes:

	indigènes	sino-xéniques
j.	<i>hon</i>	<i>sho</i>
c.	<i>ch'ae</i>	<i>sō</i>
v.	<i>s ch</i>	<i>thu'</i>

les mots: *hon*, *ch'ae* et *s ch*, constituent historiquement emprunts au chinois classique qui ont changé de sens ainsi que d'appartenance lexicale.

Les équivalents lexicaux forment en langues emprenteuses paires synonymiques qui comprennent toutes les parties du discours.

A titre d'exemples nous pouvons citer quelques paires d'équivalents lexicaux en japonais indigènes

	sino-japonaisesnoms	<i>kumo</i>	<i>un</i> 'nuage'
	<i>kaze</i>	<i>fū</i>	'vent'
	<i>ame</i>	<i>u</i>	'pluie'
verbes	<i>hashiru</i> ( <i>hashir-</i> )	<i>s</i>	'courir'
	<i>aruku</i> ( <i>aruk-</i> )	<i>ho</i>	'marcher'
	<i>ugoku</i> ( <i>ugok-</i> )	<i>dō</i>	'se mouvoir'
adjectifs	<i>tsuyoi</i> ( <i>tsuyo-</i> )	<i>kyō</i>	'fort'
	<i>shiroi</i> ( <i>shiro-</i> )	<i>haku</i>	'blanche'
	<i>chikai</i> ( <i>chika-</i> )	<i>kin</i>	'proche'
pronoms	<i>watashi</i>	<i>shi</i>	'je, moi'

La synonymie entre les deux couches lexicales s'emploie fréquemment dans des définitions lexicographiques où en cas d'emprunts sino-xéniques pour un mot (ou un morphème) d'entrée une paraphrase synonymique indigène est donnée dans le *definiens*. Le choix d'un équivalent lexical pour un lexème individuel n'est pas libre, parce que les paires synonymiques

mentionnées ci-dessus sont sanctionnées parmi les parlants au résultat de la maintenance de la tradition scholaire d'instruction des caractères chinois. C'est l'héritage de "Livre de mille caractères" (j. "Senjimon", c. "Ch'ōnjamun", v. "Thiên tự văn", chinois: *Qiānzhìwén*) le manuel le plus bien connu dans toutes les écoles de la région est-asiatique pendant tous les siècles depuis l'époque des Han postérieures.

## 2. MICROSYSTEME DES NUMERAUX – LE CO-FONCTIONNEMENT DES SOUS-SYSTEMES

Il existe dans les trois langues mentionnées plus haut deux sous-systèmes différents de numéraux cardinaux aussi bien qu'ordinaux, l'un emprunté et l'autre indigène:

	indigènes	sino-xéniques	
j.	<i>hito(tsu)</i>	<i>ichi</i>	'un'
	<i>futa(tsu)</i>	<i>ni</i>	'deux'
	<i>mit(tsu)</i>	<i>san</i>	'trois'
	<i>yot(tsu)</i>	<i>shi; yon</i>	'quatre'
	<i>itsu(tsu)</i>	<i>go</i>	'cinq'
	<i>mut(tsu)</i>	<i>roku</i>	'six'
	<i>nana(tsu)</i>	<i>shichi; nana</i>	'sept'
	<i>yat(tsu)</i>	<i>hachi</i>	'huit'
	<i>kokonotsu</i>	<i>kyū; ku</i>	'neuf'
	<i>tō</i>	<i>jū</i>	'dix'
c.	<i>hana; han</i>	<i>il</i>	'un'
	<i>tul; tu</i>	<i>i</i>	'deux'
	<i>set; se; sok</i>	<i>sam</i>	'trois'
	<i>net; ne; nok</i>	<i>sa</i>	'quatre'
	<i>tasōt</i>	<i>o</i>	'cinq'
	<i>yosōt</i>	<i>yuk</i>	'six'
	<i>ilgop</i>	<i>ch'il</i>	'sept'
	<i>yōdōp</i>	<i>p'al</i>	'huit'
	<i>ahop</i>	<i>ku</i>	'neuf'
	<i>yōl</i>	<i>ship</i>	'dix'
v.	<i>một</i>	<i>nhất</i>	'un'
	<i>hai</i>	<i>nhi</i>	'deux'
	<i>ba</i>	<i>tam</i>	'trois'
	<i>bốn</i>	<i>tứ</i>	'quatre'
	<i>năm</i>	<i>ngũ</i>	'cinq'
	<i>sáu</i>	<i>lục</i>	'six'
	<i>bảy</i>	<i>thất</i>	'sept'
	<i>tám</i>	<i>bát</i>	'huit'
	<i>chín</i>	<i>cửu</i>	'neuf'
	<i>mười</i>	<i>thập</i>	'dix'

Les numéraux ordinaux indigènes sont obtenus par la suffixation de *-me* en japonais et *-tchae/-pontchae* en coréen, tandis que les numéraux empruntés sont obtenus, au contraire, par la préfixation de *dai-* en japonais et *che-* en coréen. En vietnamien les deux formes ordinaires sont obtenus par la préfixation, mais les préfixes se diversifient sous la forme: *thú* dans sous-système indigène et *de* dans le sous-système emprunté. Comparons:

	numéraux indigènes	numéraux sino-xéniques
j.	<i>hitotsume (no)</i> <i>futatsume (no)</i> <i>mittsume (no)</i> <i>yottsume (no)</i> <i>itsutsume (no)</i>	<i>daiichi</i> 'premier' <i>daini</i> 'second' <i>daisan</i> 'troisième' <i>daiyon (*daishi)</i> 'quatrième' <i>daigo</i> 'cinquième'
c.	<i>ch'ōtpōntchae (ch'ōtchae)</i> <i>tubōntchae (tultchae)</i> <i>sebōntchae (setchae)</i> <i>nebōntchae (netchae)</i> <i>tasōtpōntchae (tasōtchae)</i>	<i>cheil</i> 'premier' <i>chei</i> 'second' <i>chesam</i> 'troisième' <i>chesa</i> 'quatrième' <i>cheo</i> 'cinquième'
v.	<i>thú nhát (thú môt)</i> <i>thú hai</i> <i>thú ba</i> <i>thú bốn</i> <i>thu nam</i>	<i>đệ nhát</i> 'premier' <i>đệ nhì</i> 'second' <i>đệ tam</i> 'troisième' <i>đệ tứ</i> 'quatrième' <i>đệ ngũ</i> 'cinquième'
etc.		

En japonais nous pouvons parler d'un troisième sous-système de numéraux cardinaux, également emprunté, notamment un sous-système anglo-japonais:

<i>wan</i>	'un' (one)
<i>tsū</i>	'deux' (two)
<i>surit</i>	'trois' (three)
<i>foā</i>	'quatre' (four)
<i>faibu</i>	'cinq' (five)
etc.	

Il est notamment utilisé par le personnel hôtelier dans les commandes effectuées au cours de son exercice professionnel.

Dans ces exemples nous pouvons clairement observer la propriété caractéristique du sous-système lui-même, son caractère fragmentaire et incomplet. Aucun de ces sous-systèmes de numéraux n'est en effet complet et efficace. Ils se complètent mutuellement et forment ensemble un système commun de numéraux. Un bon exemple de ce phénomène est le coréen, où pour dire 'deux heures vingt' *tu shi ishippun* le locuter doit utiliser d'abord le sous-système indigène pour exprimer l'heure: *tu shi* 'deux heures' et ensuite le sous-système sino-coréen pour exprimer les minutes: *ishippun*, 'vingt minutes'.

## ENCLAVES AUTONOMES - SEMI-CATEGORIES GRAMMATICALES EMPRUNTEES

Les exemples de polysystémisme sont observables dans de nombreuses langues mais dans le cas présent, de multiples raisons historiques rendent le degré du phénomène plus intense que dans d'autres langues. Tout d'abord parce qu'il existe plusieurs différences fondamentales typologiques de caractère extrême entre les langues empreunteuses et la langue donneuse: le japonais et le coréen sont synthétiques et agglutinants alors que le chinois classique est analytique et isolant.

Le vietnamien, appartient, comme le chinois classique, aux langues analytiques et isolantes mais il existe entre elles une autre différence typologique considérable. L'ordre de l'adjectif est postpositif en vietnamien (seul) et prépositif en chinois (propriété qui lui est commune avec le japonais et le coréen). Le morphème japonais et coréen est en général polysyllabique contrairement au chinois classique où le morphème est monosyllabique (propriété commune au chinois et au vietnamien). Dans le processus d'intégration systémique des éléments empruntés, ces divergences structurelles ne pouvaient être nivélées. Elles se consolidaient dans la structure recevante sous la forme de nombreuses enclaves autonomes. Comme on pouvait s'y attendre l'intégration des emprunts chinois classiques était plus aisée en vietnamien qu'en japonais ou en coréen. Mais en vietnamien également le sous-système sino-xénique reste jusqu'à présent distinctif et ce au même degré qu'en japonais et en coréen. Observons quelques exemples de ces enclaves grammaticales sino-xéniques comprises dans les systèmes de ces trois langues est-asiatiques.

1. Il existe une catégorie du pluriel générique représentée par des mots dimorphématisques contenant deux morphèmes synonymiques:

j.	<i>kasen</i>	'fleuves, rivières'
c.	<i>hach'ōn</i>	
v.	<i>hà xuyêñ</i>	
j.	<i>jumoku</i>	'arbres'
c.	<i>sumok</i>	
v.	<i>thụ mộc</i>	
j.	<i>kaiyō</i>	'mers, océans'
c.	<i>haeyang</i>	
v.	<i>hải dương</i>	
j.	<i>sangaku</i>	'montagnes, monts'
c.	<i>sanak</i>	
v.	<i>son nhac</i>	

Il existe également une classe de pluriel générique formée par le suffixe j. *-rui*, c. *-ryu*, v. *loai*, observable, par exemple, en noms substantifs comme:

j.	<i>gyorui</i>	'poissons'
c.	<i>ōryu</i>	
v.	<i>ngū loai</i>	(indigène: <i>loài cá</i> dans l'ordre inverse)
j.	<i>chōrui</i>	'oiseaux'

c.	<i>choryu</i>	
v.	<i>diều loại</i>	(ind. <i>loài chim</i> )

Comme nous avons vu toutes ces formes remplissent un vide, notamment l'absence de catégorie de nombre dans le système indigène avec le préfixe j. *sho-*, c. *che-*, v. (néant):

j.	<i>shomondai</i>	'les problèmes divers'
c.	<i>chemunje</i>	
j.	<i>shokoku</i>	'les pays divers, tous les pays'
c.	<i>cheguk</i>	

2. Des formes honorifiques du nom sont, dans le sous-système sino-xénique, obtenues par la préfixation de *ki-* en japonais, *kwi-* en coréen, et *quí* en vietnamien:

j.	<i>kikoku</i>	'votre pays respecté'
c.	<i>kwiguk</i>	
v.	<i>quí quốc</i>	

En japonais seul, existent de nombreux préfixes honorifiques et la paire:

indigène: <i>o-</i>	<i>go-</i>
<i>otomodachi</i> 'votre ami'	<i>gokazoku</i> 'votre famille'
<i>okuruma</i> 'votre voiture'	<i>goyotei</i> 'votre projet'
<i>onamae</i> 'votre nom'	<i>gojūsho</i> 'votre adresse'

est la plus fréquente.

3. Il existe par ailleurs des formes distinctives du supéralatif sino-xénique:

'le plus haut'		
j.	<i>saikō</i>	(ind. <i>ichiban takai</i> )
c.	<i>ch'oego</i>	(ind. <i>kajang nopt'a</i> )
v.	<i>tối cao</i>	(ind. <i>cao nhât</i> en l'ordre inverse)
'le plus grand'		
j.	<i>saidai</i>	(ind. <i>ichiban ökiii</i> )
c.	<i>ch'oedae</i>	(ind. <i>kajang k'üda</i> )
v.	<i>tối đa</i>	(ind. <i>lớn nhât</i> )
'le plus nouveau'		
j.	<i>saishin</i>	(ind. <i>ichiban atarashii</i> )
c.	<i>ch'oeshin</i>	(ind. <i>kachang saeropta</i> )
v.	<i>tối tân</i>	(ind. <i>mới nhât</i> )

4. Il existe également des formes quasi-verbales exprimant des phases et aspects divers d'action ou d'état, comme:

j.	<i>sairai</i>	'revenir'
c.	<i>chaerae</i>	
v.	<i>tái lai</i>	
j.	<i>mitei</i>	'l'avenir indéfini'
c.	<i>mijöng</i>	
v.	<i>vị định</i>	

5. Parmi les enclaves sino-xéniques se manifeste aussi un large groupe de paires antonymiques telles que:

j.	<i>shōbu</i>	'victoire ou/et défaite'
c.	<i>süngbu</i>	
v.	<i>thắng-phụ</i>	
j.	<i>umu</i>	'être ou néant'
c.	<i>yumu</i>	
v.	<i>hữu-vô</i>	
j.	<i>kyōjaku</i>	'fort ou/et faible'
c.	<i>kangyak</i>	
v.	<i>cường-nhược</i>	
j.	<i>kōzai</i>	'défauts ou/ et mérites'
c.	<i>kongjoe</i>	
v.	<i>cong-toi</i>	
j.	<i>danjo</i>	'homme ou/et femme'
c.	<i>namnyō</i>	
v.	<i>nam-nu</i>	

Les deux morphèmes constituant sont, comme la majorité des éléments sino-xéniques, liés et polysémiques. Ils représentent toutes les fonctions syntaxiques: nominale, verbale, adjective et adverbiale. En cas de paires antonymiques, ils expriment un sens de conjonction et disjonction notamment: A et B, A ou B, ni A ni B, si A si B etc.

6. Enfin, on rencontre de nombreuses quasi-phrases sino-xéniques sous la forme de quadrimorphes (ou tetrades) qui forment un genre (au sens littéraire également) très caractéristique dans les trois langues:

j.	<i>yūmei-mujitsu (de aru)</i>	'exister seulement formellement, fictivement être purement nominal' c. <i>yumyōng-mushil</i>
( <i>hada</i> ) v.	<i>hữu danh vô thực</i> c. <i>saengsa-pulmyōng</i> v.	<i>seishi-fumei</i> 'porte disparu' c. <i>sinh tử bát minh</i> j. <i>dōsei-dōshi</i> 'vivre et <i>dongsaeng-dongsav</i> . <i>đồng sinh đồng tử</i> mourir ensemble' c.

j.	<i>senpō-hyakkei</i>	'chercher par tous moyens'
c.	<i>ch'ōnpang-paekkye</i>	
v.	<i>thiên phuong b ch kέ</i>	

En ce qui concerne les relations mutuelles entre le deux sous-systèmes, le sous-système indigène jouait le rôle de supra-système, notamment de système principal qui se subordonne à lui-même le sous-système emprunté. C'est ainsi qu'en japonais et en coréen on emploie les verbes et adjectifs auxiliaires, comme j. *suru* 'faire', *naru* 'devenir', *de aru* 'être (copule)', *rashii* 'sembler'; c. *hada* 'faire', *ida* 'être (copule)', *sūropta* 'sembler', qui servent à joindre des éléments de deux sous-systèmes dans une phrase. Les mots auxiliaires peuvent également exprimer la catégorie grammaticale de temps absente du sous-système sino-xénique.

Le sous-système sino-xénique est partagé par les trois langues comme leur propriété commune qui est presqu'identique dans la structure profonde et différenciée dans la structure de surface. Une telle situation, où une grande partie de la langue, comprenant morphèmes, phrases, mots, noms communs ainsi que noms propres, forme une couche des internationalismes est-asiatique (qui ressemble aux gréco-latinismes dans les langues européennes), peut être nommée cosystémisme.

Le cosystémisme de ce type, avec plusieurs classes d'expressions qui sont transposable entre des langues participantes par simple substitution des morphèmes, est parfois limité par des facteurs extra-linguistiques. Ce phénomène linguistique peut être comparé à celui de la greffe anatomique d'un organe étranger qui sans être jamais pleinement réussie, demeure efficace et lui devient consubstantiel.

## LITTERATURE

Alpatov, V. M. (1983) O sushtchestvovanii iskonnoi i zaimstvovannom podsistem v sisteme iaponskogo iazyka. («Sur l'existence des sous-systèmes: indigène et emprunté dans le système de la langue japonaise.») en: *Genetitcheske, arealnye i tipologitcheskie sviazi iazykov Azii*, p. 103-114, Nauka, Moscou.

Huszcza, R. (1985) Polysystemism and Co-systemism in Far Eastern Languages as a Problem of Linguistic Structure, en: *Transactions of the International Conference of Orientalists in Japan, XXX, 1985*, p. 78-92, The Toho Gakkai, Tokyo.

Huszcza, R. (1987) Anonymous Hammun Pairs in Korean and other East Asian Languages, *Journal of Chinese Linguistics*, vol. 15 No 1, p. 90-104, University of California, Berkeley.

Huszcza , R. (1991) Is Japanese a Polysystemic Language ? (The Problem of Chinese Borrowings within the Present-Day Japanese Grammatical Structure), en : *Rocznik Orientalistyczny, XLVII No 2*, p. 99-110, PWN, Varsovie.